

Pour les enfants qui demeurent à une distance aussi considérable que le disait Mlle Rose, il est vrai aussi de dire qu'à certains jours de l'année, il leur sera difficile de faire quelques devoirs écrits... alors, la maîtresse donnera plutôt une leçon à étudier du livre: c'est encore ce qu'on appelle *devoirs à la maison*.

Maintenant pour que les devoirs aient l'efficacité voulue, ils ne doivent être ni trop longs, ni trop courts; ni trop faciles, ni trop difficiles; en un mot à la portée des élèves. On devra les trier sans cesse, se rappelant que l'esprit se fatigue vite d'une même chose. Ces devoirs, quand il sera possible, devront être instructifs, sans doute, mais surtout pratiques... et de nature à élever l'âme de l'élève vers le beau; car on ne doit pas oublier que si l'école est pour la vie, la vie est pour l'éternité.

Mademoiselle Marie-Anne, se déclare contre les devoirs à la maison à cause du surcroît de travail qu'ils apportent à la maîtresse. Elle plaint avec raison la pauvre institutrice obligée de s'astreindre à un nouveau travail, après six longues heures passées en classe. En effet, il faut pour cela, un grand courage; mais le bon Dieu nous a faites, nous, pour les humbles dévouements, les labeurs obscurs; ne manquons pas à notre vocation; soyons assez généreuses pour accomplir grandement notre humble tâche.

Si parfois, la solitude nous pèse, si les murs de notre chambre nous semblent froids, nous trouverons dans un bon livre, comme on nous l'apprend ici, un ami bienfaisant et discret. Si nous avons à nous dévouer dans un milieu qui ne comprend pas nos sacrifices, encourageons-nous par cette parole des Saints Litres: "Ceux qui enseigneront la voie de la justice à plusieurs, brilleront comme des étoiles durant toute l'éternité."

ECOLE NORMALE DE VALLEYFIELD

"LA SIMULTANÉITÉ DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE, DE L'ÉCRITURE ET DE L'ORTHOGRAPHE"

("Cercle pédagogique" de l'École normale de Valleyfield

Séance du 13 décembre 1912.)

Mlles Irène Payette — Cécile La Roche — Maria Laroux — Hortense Prigent.

CECILE. La dernière séance pédagogique a dû provoquer chez vous, aimables compagnes, comme chez tous ses auditeurs, le désir que nous en avons remporté, Mlle Prigent et moi. Si vous vous rappelez bien, on nous a fait connaître l'influence du langage sur la pensée, et comme conclusion, on a déduit l'importance d'apprendre très vite à manier cet instrument, sans lequel nous ne pourrions avoir de rapports avec nos semblables qu'à la manière des êtres privés de raison.

On a même affirmé que cette éducation doit épier les premières heures de l'intelligence, afin de fournir à l'enfant une matière plus abondante pour son travail mental et la facilité de traduire avec clarté et assurance le résultat de ses opérations. Depuis nous avons cherché toutes deux les procédés les plus efficaces.....

MARIA. On nous l'a dit, la lecture est le premier moyen de cultiver le langage, le point de départ obligé de toutes les études, la source intarissable d'occasions utiles, capables de susciter l'éveil des facultés et d'en favoriser l'harmonieux développement.

CECILE. Oui, nous nous rappelons ce renseignement. Ce que nous cherchons ce n'est pas tant le point de départ comme la direction à suivre et l'allure à garder pour avancer sans trop d'écarts, d'une façon agréable pour l'élève, utile à son développement.

Je comprends que la lecture doit figurer au premier rang, mais à l'effet de rendre son action plus rapide, ne pourrait-on pas lui associer d'autres éléments de culture? Comment fixer l'attention des jeunes élèves, comment exciter leur intérêt par une application constante à un même objet? Leur mobilité naturelle cherchera à se distraire et réussira, avec d'autant plus de liberté que la maîtresse ne pourra s'occuper d'eux d'une façon exclusive.